

Le Christ philosophe

André Bellefeuille disait souvent :
« **Vieillir n'est pas un privilège**
donné à tout le monde ».

C'était sa façon de voir le beau côté des choses. Sans nier les petits inconvénients liés solidement à la vieillesse, il faut avouer que l'on a plus de temps pour jongler sur le passé, en écrire des chapitres et surtout pour lire davantage.

À propos de la lecture, j'ai lu dernièrement un livre de Frédéric Lenoir intitulé : **Le Christ philosophe** (Plon, 2007). J'ai d'abord été dérangé par le titre. Bon, me dis-je, encore un savant qui veut oublier la principale caractéristique de Jésus, comme Messie et Sauveur du monde, et le réduire à la profession de philosophe. Avant d'entamer ce petit bouquin de trois cents pages, j'ai fait une rapide recherche sur Internet et j'ai été frappé par le nombre de livres importants écrits par cet auteur. Puis j'ai réfléchi – ça m'arrive encore parfois.



Au fond, le titre n'est pas si *épeurant* que cela. Frédéric ne dit pas : *Jésus le philosophe*, mais *Le Christ Philosophe*. Il proclame dès le titre que Jésus est Christ. Ce titre vient du grec *Christos* qui traduit l'hébreu : *Messiah*, donc, Messie, le Sauveur annoncé, l'oint ou consacré. Qu'il ne soit pas un simple prophète comme ses devanciers et qu'il ait, en plus, des idées nettes et originales pour l'époque, sur la nature humaine, la vie, la souffrance et la mort, tout cela me stimulait et j'ai plongé dans cette lecture.



La notice biographique de la page couverture nous fait remarquer que si la démocratie et les droits de l'homme sont nés en Occident plutôt qu'en Chine ou dans l'Empire ottoman, c'est parce que l'Occident était chrétien et que le christianisme n'était pas seulement une religion. Invitant, n'est-ce pas?

J'ai commencé ma lecture au chapitre 2, qui parle directement de *la philosophie du Christ*. J'ai été séduit. Avec la facilité d'un savant qui a lu, compris et digéré le message évangélique, Frédéric Lenoir nous montre, preuves à l'appui, que Jésus Christ a des idées nettes et souvent inédites pour l'époque sur le sens de la souffrance, la liberté de l'individu, l'émancipation de la femme, la valeur de l'enfant, la justice sociale, la séparation des pouvoirs, la non-violence et le pardon, et surtout l'amour du prochain...

J'ai aimé ce volume et, sans hésiter, je le recommande à tous les « vieux » qui, comme moi, ont un peu de temps pour lire, pour nourrir leur esprit et favoriser leur prière.

F. Normand Dessureault

En pensant

**Je n'ai pas vieilli :
j'ai connu plusieurs
jeunesses successives.**

Saint Augustin



La joie d'Alfred Boegner

Que de bénédictions perdues pour avoir repoussé ou fui la souffrance! Dans chaque souffrance que Dieu nous envoie, il y a une bénédiction ou une occasion de chute, selon que nous l'acceptons avec amour, ou que nous la repoussons ou que nous la fuyons avec colère. Compte si tu le peux, toutes les souffrances contre lesquelles tu t'es révolté, toutes les croix que tu as rejetées loin de toi ; toutes les contrariétés qui, loin de t'apprendre la douceur et la patience, t'ont irrité et porté au murmure, compte-les, puis dis-toi : autant de grâces que j'ai rejetées, autant de bénédictions que j'ai foulées aux pieds, autant de joies que j'ai perdues, car toute croix apporte sa joie, et toute épreuve a son fruit béni. Un des reproches adressés par Dieu au méchant qui lui rend un culte charnel, c'est de haïr la correction. À force de révolte on peut lasser Dieu, qui cesse alors d'éprouver, de corriger, d'émonder l'âme. Celle-ci retrouve le calme, mais quel calme ! Quelle paix ! Et que la fournaise allumée par Dieu valait mieux !